

Au fil du temps, les d'Harcourt ont laissé leur marque à deux châteaux: l'un dans l'Eure, berceau de la famille, l'autre dans la Vienne. Un troisième, dans le Calvados, est dénommé Thury-Harcourt. Mais le nom fut également porté par un collège célèbre en son temps à Paris : le collège d'Harcourt, édifié en 1280, pour offrir le gîte et le couvert à des étudiants de Normandie, avait été construit sur les ruines d'un théâtre romain. Il était situé à deux pas de la Sorbonne, sur la rue des Hoirs d'Harcourt comme il se doit, autre nom de la rue de la Harpe. Cette partie de la rue de la Harpe est aujourd'hui intégrée au boulevard Saint-Michel et le lycée Saint-Louis a remplacé le collège d'Harcourt. En face, un hôtel et un passage portaient également le nom.

La famille d'Haussonville est à peine moins ancienne. Elle remonte à l'an 1150 en Lorraine. Ses barons, comtes et vicomtes vécurent le destin agité de ce duché tiraillé entre les convoitises de ses puissants voisins, la Bourgogne, la couronne de France et l'Empire germanique. La chevalerie lorraine était si puissante qu'on a pu dire que c'est pratiquement elle qui gouverna le duché pendant le XVe siècle, force privilégiée qui se maintint jusqu'au XVIIe siècle. Une période de drames avait ensuite frappé le duché, et sa chevalerie ne comptait plus que 291 familles à l'orée du XVIIIe siècle, contre plus de quatre mille gentilhommes issus du Moyen Age. Survécurent notamment les "grands et petits chevaux de Lorraine", dénomination qui faisait référence à une très ancienne cérémonie en l'honneur du duc de Lorraine. Une vingtaine de familles, au total, ont pu se réclamer de ce petit groupe de vieille chevalerie, ces "chevaux de Lorraine", grands ou petits, dont la famille d'Haussonville.

Cette dernière fut aussi associée au renouveau brillant de cette province confiée en 1738 au roi de Pologne, Stanislas Ier Leszczyński contraint – par la Russie – d'abdiquer, à Varsovie. Sa fille, Marie, avait épousé Louis XV le Bien-Aimé en 1725. Et, lorsque après avoir embelli avec un goût remarquable Nancy et Lunéville, Stanislas, devenu duc de Lorraine et de Bar, mourut en 1766, la Lorraine revint par héritage à son gendre, le roi de France. Les seigneurs d'Haussonville suivirent.

L'histoire avait, de cette façon, préparé la rencontre entre les Normands et les Lorrains de cette saga entrelacée. Le mouvement décisif, c'est François, duc d'Harcourt, maréchal de France, qui l'imprima en épousant, le 31 mai 1717, Marie-Madeleine Le Tellier. Pour comprendre, il faut un instant pénétrer dans le dédale de ces familles. Ainsi donc, ces d'Harcourt-là eurent une fille, Lydie, laquelle épousa, le 3 mai 1740, Claude Louis François de Régnier de Guerchy. Ils eurent à leur tour une fille, Victoire-Félicité. Cette dernière épousa Joseph Louis Bernard de Cléron, comte d'Haussonville: c'est la première fois que se confondirent les destinées des familles d'Harcourt et d'Haussonville. Mais ce n'est pas tout. Victoire-Félicité et le comte d'Haussonville eurent un fils, Charles Louis Bernard de Cléron, comte d'Haussonville et de l'Empire, chambellan de Napoléon Ier et fait pair de France en 1815 par Louis XVIII. Il épousa, en 1801, Jeanne Marie Thérèse Falcoz de la Blache qui lui donna, en 1809, un fils, Joseph Othenin I Bernard de Cléron, comte d'Haussonville. On verra la suite.

On ne peut retenir tous les faits qui marquèrent chacun. Mais on doit noter le destin mal connu du comte d'Haussonville qui, brièvement, toucha l'histoire du Canada. Entre la capitulation de Montréal, le 8 septembre 1760, et le traité de Paris, le 10 février 1763, le duc de Choiseul, ministre de la Guerre de Louis XV, avait en effet tenté de reprendre Terre-Neuve "en vue d'une opération future contre le Canada". L'expédition était conduite par le chevalier de Ternay et le commandement des troupes confié au colonel Joseph Louis